



60 ans d'habitat aux 4 coins de Rouen

Description

Martine quadrille Rouen pour raconter comment elle a habité la ville. Quand l'histoire de l'urbanisme rejoint l'histoire personnelle, le territoire s'éclaircit différemment.

Par Martine Lelait

Si la ville de Rouen ne m'a pas vu naître, elle m'a toutefois accueillie d' s l'âge de 5 ans et j'y suis rest e fidèle.

N e dans le lit de mes parents dans un petit village du Pays de Caux, j'ai en effet vécu mes premières années dans une maison sans grand confort (pas de salle de bain, ni de toilettes, une arrière-cuisine en terre battue, un poêle à charbon sur lequel on faisait chauffer l'eau) et dont je ne garde que très peu de souvenirs, si ce n'est que je préférais dormir seule dans la mansarde plutôt que dans l'unique chambre de la maison avec mes parents et ma s ur ma cadette. L'autre souvenir qui me reste, c'est que j'aimais monter au grenier par l'échelle extérieure avec mon père pour dégermer les pommes de terre. D'ailleurs sont-ce vraiment des souvenirs ou bien est-ce parce que je l'ai entendu raconter ? Je ne saurais jurer ni de l'un, ni de l'autre.

Ayant été re su au concours de facteur, mon père a quitté l'usine textile où il travaillait à Yvetot pour installer sa petite famille à Rouen,   30 kilom tres ! mais autant dire à la capitale !

C'est ainsi que nous sommes arrivés en décembre 1961 aux Sapins, dans un immeuble (le Clément Ader) dont la construction était tout juste achevée. Immeuble immense à mes yeux d'enfant de 5 ans : 13 étages avec 4 appartements par palier, le tout sur 5 escaliers, soit autant d'habitants dans ce seul immeuble que dans la petite commune que nous venions de quitter ! Se dressaient en face, de non moins immenses châteaux d'eau, liés tous les trois comme des frères siamois, avec tout autour des champs et des vaches.

L'aventure du modernisme commençait. Ma mère découvrait  merveille e, l'ascenseur, le chauffage par le sol sous le dalami (dalles en lino), l'eau chaude grâce au chauffe-eau et, grand luxe, une baignoire sabot dans laquelle elle pouvait laver le linge, bien plus

pratique que le vieux bouillot sur lequel on faisait chauffer la lessiveuse. Une des premiÃres acquisitions modernes fut un frigo, car sans arriÃre-cuisine, ni garde-manger, on ne pouvait rien conserver. La voiture Ãtait inconnue chez nous et la tÃlÃvision n'Ãtait Ã cette Ãpoque-Ã pas encore entrÃe Ã la maison ; parfois le samedi soir, mes parents allaient la regarder chez des voisins.

La grande ville Ãtant quelque chose de sans doute mystÃrieux et dangereux pour ma mÃre, nous Ãtions habituÃes, ma sÃur et moi, Ã jouer dans notre chambre ou sur notre balcon au 11Ãme Ãtage plutÃt qu'avec les enfants qui avaient le droit de jouer dehors. NÃanmoins, nous allions souvent nous promener avec nos parents et en saison, cueillir des jacinthes dans le bois de la Grand'Ãmare qui dÃmarrait juste au pied de la Banane, c'Ãl'Ãbre immeuble qui tenait son surnom de sa forme.

En mai 1968, la famille s'Ãtant agrandie d'un troisiÃme enfant, mes parents ont obtenu une mutation pour un logement avec une chambre supplÃmentaire, dans un immeuble, l'Ã encore tout neuf, dans le quartier de la Lombardie, la forÃt de la Grand'Ãmare Ãtant de plus en plus grignotÃe pour laisser place Ã une forÃt de nouveaux immeubles. Je suis restÃe Ã la Lombardie jusqu'Ã en 1975 avec mes parents, qui eux y habiteront jusqu'Ã en 1988. Les logements HLM que mes parents ont occupÃs depuis 1961 relevaient je pense d'un quota de logements rÃservÃs aux fonctionnaires de la Poste, de la Police. A mesure que ces fonctionnaires dÃmÃnageaient pour de meilleures conditions de vie, ces logements Ãtaient attribuÃs Ã des familles de plus en plus dÃfavorisÃes.

J'aurai toutefois un coup au cÅur dans les annÃes 1990 quand, parmi les dÃmolitions engagÃes dans le cadre des rÃnovations urbaines, l'Ãimmeuble oÃ nous Ãtions arrivÃs en 1961 a ÃtÃ dÃtruit. Un pan de notre histoire familiale qui s'Ãcroulait avec les gravats. Pour ma part, jeune adulte, j'ai poursuivi, mon parcours rÃsidentiel sur Rouen. J'ai habitÃ un court moment avec mon futur mari dans les quartiers Ouest, sur le Mont Riboudet, puis nous avons regagnÃ les Hauts de Rouen pour un petit appartement pendant quelques mois Ã Bihorel avant de traverser Ã nouveau la rue, non pas pour y trouver un emploi mais un logement HLM, sur le quartier des anciens Sapins.

Nous y resterons sept-huit ans avant de dÃmÃnager en 1984 pour un logement dans le parc privÃ dans le centre-ville de Rouen, dans le quartier St Marc qui ne s'Ãtait pas encore trop gentrifiÃ mais Ãtait d'ÃjÃ bien agrÃable Ã vivre avec son grand marchÃ. On y trouvait une vie de quartier avec des petits commerces de bouche, ses Ãcoles de proximitÃ.

Nouvelle transition en 2017 oÃ j'ai choisi de franchir la Seine et de m'installer sur la Rive Gauche, ce qui pour certains semblera un pas de gÃant, car Ã Rouen, la rive gauche, Ã l'origine essentiellement populaire, habitÃe par les ouvriers du textile, des faÃencriers, a trÃs longtemps ÃtÃ dÃcriÃe par la bonne bourgeoisie de la rive droite. Pour moi qui travaillais d'ÃjÃ sur cette rive depuis des dÃcennies, ce n'Ãtait pas une rÃvolution !

J'ai parfois eu des vellÃitÃs d'aller m'installer en Bretagne, rÃgion chÃre Ã mon cÅur, mais finalement je suis restÃe rouennaise sans regret. Au fil de ces soixante ans, j'ai vu une ville qui a bien changÃ et continue d'Ãvoluer sans cesse. Quand j'ai l'occasion de retourner aux Sapins ou Ã la Grand'Ãmare, j'avoue ne reconnaÃtre quasiment rien. MÃme quand je crois bien connaÃtre cette ville, je ne suis pas sans en dÃcouvrir parfois de nouveaux

aspects, de nouveaux coins. Le champion familial de la fine connaissance des noms de rues et des anciens quartiers de Rouen demeure évidemment mon père qui, comme facteur, y a distribué le courrier de très nombreuses années et a accompli quelque 96 ou 98 tournées sur les 104 que comptait Rouen !

Categorie

1. C'est mon histoire

date création

15/05/2022